



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 26 - janvier 2020



PLATEFORME 10
Tout le monde
descend !

Photo - Jacques D. Roullier

Notre couverture: L'arbre de Giuseppe Penone *Luce e Ombra*, 1991, accueille les visiteurs dans le hall central de Plateforme 10 à Lausanne

Billet du président



Me Jean-David Pelot



© Jacques D. Rouiller

Plus d'une vingtaine de personnes avaient fait le déplacement pour assister à l'assemblée générale en mai 2019, tenue dans le cadre de l'exposition Edouard Morerod à Aigle.

Un air de déjà vu que la couverture du présent bulletin ! Peut-être vous en souvenez-vous, le numéro 18 / 2011 s'ouvrait sur une projection du hall central du nouveau Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne, aujourd'hui PLATEFORME 10. Mon prédécesseur, Jean-Claude Givel, s'exprimait en ces termes à ce propos : *C'est donc tout naturellement que l'AAMB se trouve interpellée par le projet d'un nouveau musée vaudois des beaux-arts. Au-delà de sa valeur, il représente lui aussi une aventure peu commune. Cette réalisation d'une envergure inhabituelle devrait permettre, dans un futur qu'on espère proche, de doter Lausanne d'une structure muséale de premier plan.*

Peu commune, l'institution en devenir l'est aussi par sa situation au coeur de la capitale vaudoise, correspondant à celle des halles aux locomotives, voisines de la gare des voyageurs. Ce projet de réaffectation culturelle d'un site industriel possède de surcroît un énorme potentiel. La proximité immédiate d'un nœud ferroviaire appelé à s'agrandir et à se transformer, sa position centrale non seulement par rapport à la ville de Lausanne et au trafic régional mais également dans le réseau des grands axes de chemins de fer européens, constituent un atout exceptionnel pour un musée qui entend devenir un carrefour dans les domaines de la culture, du patrimoine, du savoir et de l'éducation.

Nous avons la chance de compter parmi nos membres quelqu'un de tout à fait remarquable en la personne de Françoise Jaunin, critique d'art et journaliste culturelle. Notre membre d'honneur a été sollicitée par le rédacteur responsable pour nous faire les honneurs du nouveau musée. Nous ne désespérons pas de voir un jour prochain les œuvres de Borgeaud à la cimaise, d'autant que le

musée cantonal peut se targuer d'abriter la plus grande collection de tableaux de celui dont Paul Budry disait: «Sa peinture est de ces crus auxquels les gourmands se gardaient de faire de la publicité!»

Comme vous pourrez lire en dernière page, notre ami Stéphane Riethauser – à qui l'on doit le documentaire «Le temps suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud» cartonne avec son tout récent long-métrage intitulé «Madame», déjà couronné par de nombreuses distinctions. Il révèle ainsi une part de sa personnalité. Par ailleurs le succès, que l'on devrait mettre au pluriel, accompagne depuis 40 ans notre éminent membre d'honneur, Léonard Gianadda. Il nous avait offert l'hospitalité de sa fondation en 2001 pour y exposer notre artiste. Jacques Dominique Rouiller dresse une sorte de bilan de son action dans la durée. Vous ne serez pas déçus par celui qui se plaît à se baigner régulièrement dans sa piscine privée!... Hans Erni en a décoré le fond.

Rebelote pour la vente de tableaux de Borgeaud par le truchement de l'AAMB et de son bulletin annuel. Le coupon-réponse qui accompagne cette livraison vous invite à acquérir l'une ou l'autre des deux œuvres proposées; elles appartiennent à la période faouëtaise, la plus fructueuse dans le parcours du peintre.

Enfin, au seuil de l'an neuf, l'occasion m'est donnée de vous souhaiter le meilleur pour ce millésime au chiffre rond.

Comité: Jean-David Pelot, président, Christine Petipierre, vice-présidente, Jean-Christophe de Mestral, trésorier, Sabine-Hélène Green-Chavan, secrétaire, Caroline de Watteville, Anne-Françoise Pelot, Yves Guignard, Gilles Pochon, membres, Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.

Plateforme 10 et Marius B. au quai des arts

Prochaine exposition temporaire

À fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka

Du 14 février au 24 mai 2020



Une première exposition intitulée «Atlas. Cartographie du don»

Historique! La date du 5 octobre est entrée dans les annales de l'histoire lausannoise. Et loin à la ronde! A l'échelle suisse et même européenne, l'inauguration d'un nouveau musée des beaux-arts reste un événement très rare. De ceux que l'on ne vit qu'une fois dans la vie de sa région! Ah mais non, dans deux ans, on recommence! Fin 2021, on inaugurerait un musée encore un peu plus grand juste à côté (sauf que ses deux étages souterrains le feront apparaître moins haut): celui qui, dans un seul et même écrin architectural, réunira le Mudac (Musée du design et d'arts appliqués contemporains) et le Musée de l'Elysée (Musée de la photographie). Décidément, Lausanne fait fort. Pour une fois, les Vaudois n'ont pas fait dans les demi-mesures: ils ont vu grand. Ils ont eu le souffle large, ambitieux, visionnaire. D'autant qu'il n'est pas question «que» de trois musées, mais bien d'un nouveau morceau de ville, de tout un quartier des arts avec sa rue arborée, ses places émaillées de vastes bancs circulaires «designés» tout exprès, ses cafés et restaurants, ses boutiques et ses ateliers d'artistes logés dans les quatorze arcades de son mur nord.

Ose-t-on le dire sans être taxé de chauvinisme béat? Osons: le MCBA nouveau, son premier accrochage en hommage à ses donateurs et l'ensemble (encore en chantier) de Plateforme 10 est tout simplement bluffant. Et souvenons-nous qu'il y a à peine 11 ans, après 20 ans de gestation difficile, les Vaudois refusaient en votation populaire un musée cantonal des beaux-arts au bord du lac. Projet mort-né, noyé dans les eaux de Bellerive! Très vite, l'analyse de ce vote négatif l'avait bien montré: oui, les Vaudois voulaient ce nouveau musée, mais non, pas au bord du lac. Très vite aussi, l'ouvrage avait été remis sur le métier. Et c'est ainsi, sur un site que personne ne connaissait hormis ses propriétaires les CFF qui voulaient s'en défaire, que le MCBA et sa suite sont entrés en gare. L'immensité du terrain libéré a créé l'opportunité de repenser le

projet à une tout autre échelle. Les responsables politiques et artistiques se sont alors intéressés de près aux ensembles muséaux qui existent ou se développent dans le monde, notamment le Museumsquartier de Vienne dont ils se sont inspirés, même si Lausanne a imaginé un modèle unique en son genre, avec trois musées à la fois distincts par leur profil et proches par leur vocation dans le champ des arts visuels qui auront à cœur – chapeautés par une seule fondation – de développer tous les trois à quatre ans de vastes projets communs, tout en gardant leurs spécificités.

Un palais des arts austère et raffiné

Portant la griffe du jeune bureau catalan Barozzi & Veiga qui avait remporté le concours d'architecture à la barbe d'une brochette de stars tels Jean Nouvel, Saana, Kengo Kuma ou Bernard Tschumi, le MCBA nouveau est une construction de petites briques en camaïeux de gris à l'élégance austère et aux dimensions de véritable palais, qui n'a conservé pour seul vestige de l'ancienne halle ferroviaire que sa grande arche au sud ainsi, à l'entrée du site, que sa plaque tournante à locomotives. Sans oublier son nom: Plateforme 10, qui renvoie aux neuf quais de la gare dont il devient le dixième: le quai des arts. Ni la *Crocodile* qui revisite malicieusement la mythique locomotive en grandeur nature sous la signature conjointe des artistes Olivier Mosset et Xavier Veilhan, vainqueurs du concours d'intervention artistique. Pas de grands effets architecturaux pour faire voir le talent des architectes, l'édifice est tout entier mis au service des œuvres, et sa façade aveugle côté trains se dresse comme un mur de protection, mise à part sa grande fenêtre qui, au deuxième étage, cadre magnifiquement le paysage ferroviaire au premier plan, et surtout le lac et les montagnes à l'arrière. La qualité de la lumière, la beauté des espaces, les choix des couleurs et matériaux, le soin des détails: tout y est pensé et conçu avec finesse, intelli-

gence et raffinement. Pensé aussi en priorité – il faut bien le dire – pour l'art contemporain plus à l'aise sur ses vastes cimaises et dans ses amples salles que les œuvres plus anciennes, souvent de plus petite taille, qui vont demander d'y moduler des espaces plus restreints et peut-être d'y tendre des vélums pour en abaisser les plafonds.

Côté chiffres: le MCBA dont les surfaces d'exposition ont quasi triplé et les réserves doublé, représente un coût de 84 millions de francs (184 mio prévus pour l'ensemble du site) réunis grâce à un partenariat public-privé, et un budget de fonctionnement porté à 8 mio de francs annuels (33 pour l'ensemble des sites du Musée d'art et d'histoire de Genève, 22 pour le Kunsthhaus de Zurich, 19 pour le Kunstmuseum de Bâle, 10 pour celui de Berne, 8 pour le MASI de Lugano).

Côté personnel, ce sont désormais 46 employés (conservation, administration, technique, sécurité) qui travaillent au nouveau MCBA. A Rumine, ils étaient 14. Et côté distribution, toute l'aile gauche (gratuite) est réservée à la collection permanente, par accrochages en rotation lente: les deux premiers étages dédiés à l'art jusqu'en 1945 et les deux supérieurs à l'art contemporain, tandis que l'Espace Focus proposera des éclairages sur la collection et les projets scientifiques du MCBA et de ses partenaires les Fondations Toms Pauli, Félix Vallotton et Balthus Klossowski de Rola. En mars, le premier Focus sera consacré à Albert Yersin. L'aile droite, elle, sera réservée aux expositions temporaires (payantes) et au petit laboratoire d'art contemporain de l'Espace Projet (gratuit). Taus Mahkacheva, une jeune artiste originaire du Daghestan, l'inaugurera en février, tandis que la grande exposition *A fleur de peau. Vienne 1900. De Klimt à Schiele et Kokoschka* ouvrira les feux du programme temporaire dans les flamboiements de l'apocalypse de l'Empire austro-hongrois.

Le nouvel édifice héberge aussi les fon-

dations Toms Pauli et Félix Vallotton. Et comme tout musée qui se respecte, il a son café-restaurant *Le Nabi*, sa librairie-boutique et un auditorium.

Honneurs aux donateurs

« Atlas, cartographie du don » : l'exposition inaugurale a dédié la totalité des 3200 m² d'espaces d'expositions à un vaste choix de dons et dépôts qui ont enrichi les collections vaudoises au fil du temps. Au cours des cinq dernières années, avec la promesse d'un nouveau palais des arts à Lausanne, ils ont afflué en nombre et qualité, notamment grâce aux inestimables donations d'Alice Pauli et de Suzanne et Alain Dubois, ainsi que de 92 autres donateurs parmi lesquels Mireille et James Lévy, Jean-Claude Givel, la société Arts Visuels Vaud ou des artistes eux-mêmes, de Soulages à Sylvie Defraoui, Claudia Renna ou Sylvain Croci-Torti. Ce premier accrochage voulait leur rendre hommage. Une fois passé le totem qui habite le vaste hall d'entrée dans toute sa hauteur : l'arbre en bronze, granit et or *Luce e Ombra* de Giuseppe Penone (don de Mme Alice Pauli), il proposait, hors de toute chronologie ou découpage stylistique, une mosaïque d'œuvres composée avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité, entre affinités électives, résonances thématiques ou formelles et associations inédites: un Courbet ténébreux à côté d'un Soulages architecturant le noir; de paisibles Bocion lacustres en regard de la vaste fresque photographique lémanique de Caroline Bachmann & Stefan Banz ou du grand triptyque à coulures de John Armleder; l'immense «Fuite de Charles le Téméraire» d'Eugène Burnand face à un presque aussi grand monochrome rouge d'Olivier Mosset (en format peinture d'histoire pour surtout... ne rien raconter) ou les 12 globes terrestres abrasés de Julian Charrière assurant que *We are all Astronauts* en regard du plus petit atlas du monde de Marcel Broodthaers *A l'usage des artistes et des militaires*.

Et les dons, assure la conservatrice en chef Catherine Lepdor, continuent d'affluer. Pas de doute, les collections vaudoises ainsi enrichies (quelque 11 000 pièces à ce jour), ont changé de visage. Le MCBA est clairement monté en grade : il devient l'un des plus importants musées d'art de Suisse et même un peu au-delà.

En attendant Marius

Et notre Marius dans tout cela ? Non, il n'était pas présent dans l'accrochage inaugural. Pourtant, en cherchant bien, on pouvait dénicher sa signature agrandie dans un kaléidoscope photographique de Robert Ire-

land qui, avec « Les attentes » (2008) propose une promenade lacunaire dans les dépôts du musée. Marius Borgeaud est bel et bien en attente d'une prochaine mise en lumière, car il fera partie du premier accrochage de la collection permanente du MCBA visible dès le 13 mars 2020, parmi les quelque 300 œuvres dédiées à l'art jusqu'en 1945 sur les deux premiers étages de l'aile droite. Le MCBA pourra en permanence y présenter son patrimoine spécifique: les Vallotton, Gleyre, Ducros, Steinlen, Hodler, Auberjonois, Biéler, Bocion, Soutter. Et Marius Borgeaud. Fin 2020, le Musée d'Orsay présentera une importante exposition sur la modernité en Suisse jusqu'en 1914. En fera-t-il partie ? Mystère, le secret est encore bien gardé. Plus que d'une monographie, c'est bien de cela que notre inclassable aurait besoin maintenant : une contextualisation dans l'art de son époque même si, précisément, il ne s'inscrit ni dans l'avant-garde ni dans un quelconque mouvement constitué. Affaire à suivre, on croise les doigts...

Ce qui est sûr, c'est que dans le nouveau guide du MCBA qui paraîtra en mars et zoomera sur un peu plus de 200 pièces majeures du patrimoine vaudois, deux notices lui sont consacrées : l'une pour *La table aux deux bols* et l'autre pour *La Bretonne qui passe*, choisies parmi les 41 pièces de la collection, 35 huiles et 6 dessins.

Françoise Jaumin



Stéphane Daflon *SAI010*, 2011
Emile David *Chênes verts*, sans date



Photos Jacques D. Rouiller

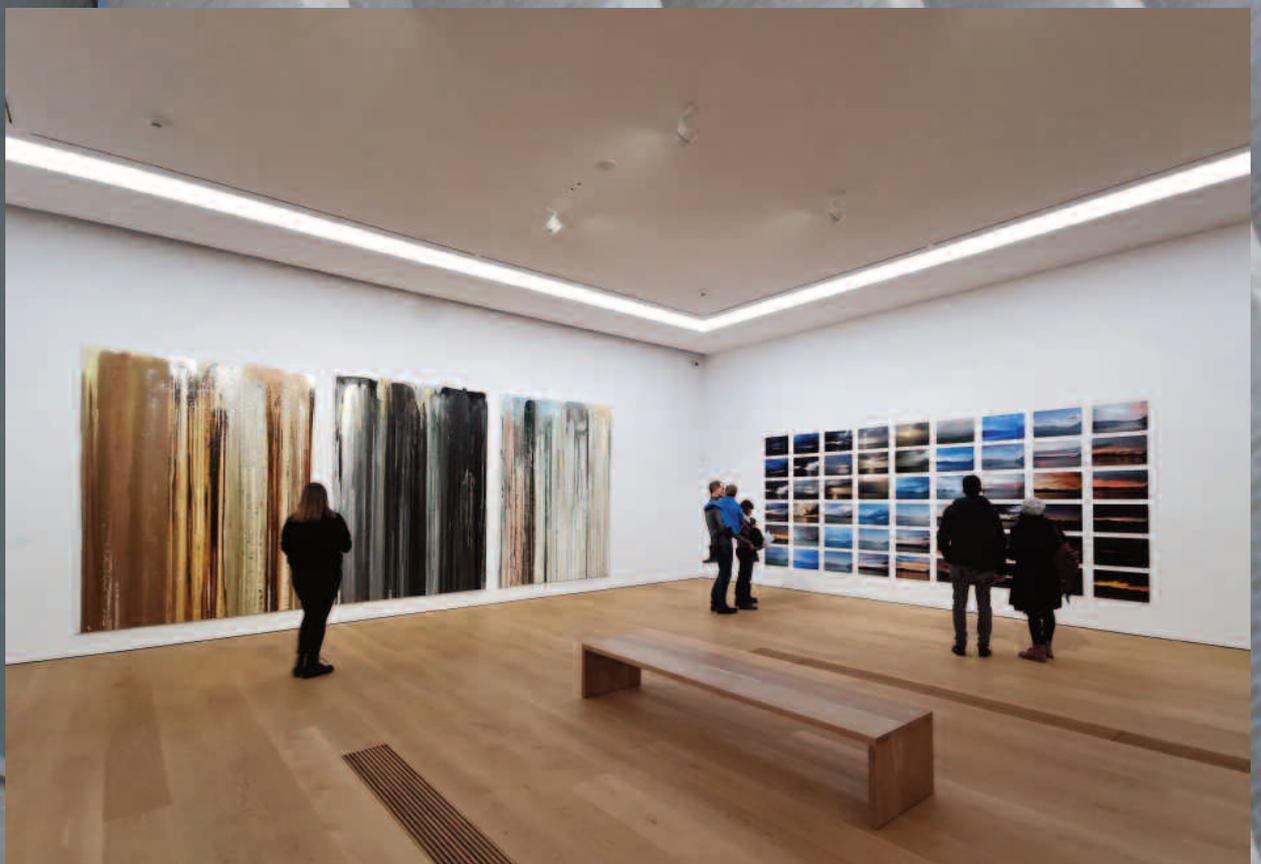
Stefan Balkenhol *Phoque I et Phoque II*, 1989
Louis Frédéric Rouge *Le Retour du bûcheron*, 1860



Louis Ducros *Etude d'arbres*, sans date
Petite chasse à courre au cerf, Beauvais 1684-1711



Magdalena Abakanowicz *Figure dorsale I et II*, 1976-1982
Rémy Zaugg *Und wenn der Tod ich wäre*, 1999-2000



John Armleder *Untitled/Pour Painting*, 1991
Caroline Bachmann et Stefan Banz, *What Duchamp Abandoned for the Waterfall*, 2006-2016

Deux au plus offrant... et trois nouveaux Borgeaud



Les deux Christ ou Intérieur à la cheminée noire (CR 253), 1921. Huile sur toile, 65 x 81 cm. Coll. privée



L'intérieur à la pendule (CR 217), vers 1920. Huile sur toile, 65 x 54 cm. Coll. privée

Dans notre dernier numéro, nous offrons à la vente une œuvre de Borgeaud détenue par un particulier, non-membre de l'AAMB. Opération couronnée de succès puisque le tableau fut adjugé pour un montant de 60000.- fr. Nous récidivons avec deux compositions dûment homologuées au catalogue raisonné, réalisées au Faouët. La première représente un intérieur situé en contrebas de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, la deuxième est évoquée dans le film sur Borgeaud par Bernard Blatter, ancien directeur du musée Jenisch à Vevey, parlant du tic-tac du mobilier. Toutes deux rivalisent de simplicité et appartiennent aux œuvres majeures de ce prince des intérieurs qu'est Borgeaud.

Au chapitre des découvertes, trois numéros à ajouter au catalogue raisonné: une nature morte et deux intérieurs de bistrot. Nous connaissons du peintre deux compositions datant de la même époque (cf. CR 58 et 59). Celle ci-contre a l'avantage d'être signée et datée. Si la femme attablée ne nous convainc pas (voir ci-dessous), en revanche la Bretonne et la servante (à droite en bas) rencontre notre adhésion. A son propos, Jean-Marc Michaud, conservateur en chef du patrimoine, écrit entre autres



Paysanne attablée 1919. Huile sur toile, 72 x 58.5 cm. Coll. privée

ceci: La composition est, comme à l'ordinaire, très habile, avec des verticales puissantes qui rythment l'espace et des obliques qui guident l'œil vers l'arrière-salle et le fragment de paysage qu'on aperçoit au-delà [...] De son côté, la vieille femme en capot représentée à table est, chez Borgeaud, une figure récurrente des Intérieurs des années 1920-1921. Le modèle doit être Rose, dont le prénom nous a été transmis par la veuve



La table verte 1921. Huile sur toile, 50 x 61 cm. Coll. privée

Cruche aux oignons et carottes 1910. Huile sur panneau, 24 x 33 cm. Coll. privée



du peintre. Dans Le repas solitaire (CR 246) peint en 1921 comme le présent tableau se retrouvent les motifs de la miche de pain, de l'assiette en faïence blanche et de la chaise paillée, à ceci près que le repas est pris dans une chambre et non comme ici, semble-t-il, dans un café-restaurant. Le décor pourrait s'inspirer du café de la Gare, chez Pauline au Faouët, dont les murs offraient la même partition de brun et de blanc et abritaient un mobilier semblable (CR 220).

jdR

Un membre d'honneur qui se mouille mais pas seulement!

Sur Léonard Gianadda, on a tout dit, tout écrit depuis 40 ans qu'existe sa fondation en mémoire de ce frère Pierre tragiquement disparu. Alors qu'ajouter?

Ingénieur, entrepreneur, photographe de talent, lanceur de fusées, mais surtout créateur d'événements qui lui valent un succès planétaire jalosé par quantité d'institutions. L'homme de caractère a séduit à travers de nombreuses expositions qui ont familiarisé le grand public avec un art appartenant à la mémoire collective. Dans une structure à l'épreuve des balles, permettant une vision panoramique plutôt rare, plus de 140 expositions ont été données à voir. En *self-made-man*, l'homme à la tête d'un empire immobilier s'est fait mécène pour que son œuvre lui survive.

Atteint dans sa santé depuis peu, Léonard fait face avec philosophie. N'est-il pas immortel depuis son entrée sous la coupole en 2003? Officier, chevalier, commandeur, les honneurs l'accompagnent en France, en Italie jusqu'en Russie, récompensant ses engagements tous azimuts, sa notoriété faisant le reste.

L'exposition d'une partie de la collection d'art suisse de Christoph Blocher, près de 150 tableaux scénarisés par Matthias Lehner. Voilà l'occasion d'insister sur une des dimensions du personnage: le charisme, denrée plutôt rare dans le monde de l'art. C'est grâce à cette vertu que Léonard a remporté la mise en demandant au patron embléma-



tique de l'UDC s'il était disposé à voir ses tableaux prendre des vacances du côté de Martigny. Affirmatif!

Fidèle en amitié, Cecilia Bartoli peut en témoigner tandis que Sam Safran, Marcel Imsand ou Hans Erni ne sont plus là pour confirmer. L'homme aux 17 giratoires artistiques martignerais – bientôt 18 – et d'un parc de sculptures unique en Europe a créé deux autres fondations;



Albert Anker (1831-1910)
Nature morte: thé et madeleines – avec service à thé, 1873.
Huile s/toile 33 x 48 cm.
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)



Un grand jour que celui de la réception sous la Coupole en tant qu'académicien des beaux-arts. Ici Léonard Gianadda en compagnie de son épouse Annette, plutôt admirative.



Cecilia Bartoli. Elle se produira une fois de plus dans l'enceinte de la Fondation le 10 avril 2020 et dirigera l'opéra de Monte-Carlo en 2013.

l'une à son nom et celui de son épouse, l'autre axée sur le mécénat où la musique n'est pas oubliée. Partageur Léonard? A l'évidence.

Jacques Dominique Rouiller



© Camillo Agudelo



© Lambda Prod

Stéphane Riethauser

Caroline, grand-mère parternelle du réalisateur, figure emblématique du film

La prochaine assemblée générale de l'AAMB se tiendra à Lausanne le 7 mai 2020. A cette occasion nous aurons le plaisir d'entendre Sarah Burkhalter, responsable de l'Antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art.

Tous à vos agendas !

Quand «Madame» fait un tabac !

Depuis 2007, Stéphane Riethauser a fait plus que du chemin. Souvenons-nous, avec Marie-Catherine Theiler, il a réalisé l'excellent documentaire «Le temps suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud». Aujourd'hui, il signe un film d'importance, *Madame*, qui met en scène à la fois sa grand-mère, Caroline Riethauser, et lui-même. Autobiographies en miroir où deux personnages se révèlent à eux-mêmes et partant aux spectateurs.

Ce long-métrage n'aurait probablement pas vu le jour sans les petits films tournés par son père, cinéaste amateur non dénué de talent. Les archives familiales constituent le socle de cette production hors du commun, mettant en lumière un *coming-*

out difficile à dévoiler. Que de pudeur, de sensibilité dans cette saga qui divulgue et justifie l'homosexualité de l'auteur.

Cinquante présentations de «Madame» de par le monde. Une vingtaine de projections publiques en Suisse. Pas moins de 7 distinctions lors de festivals à l'étranger (Prix du jury, Mention spéciale du jury, Prix du public, Grand prix du jury) à Madrid, Buenos Aires, Porto, La Rochelle, Montréal.

Sera-t-il nominé ce 23 janvier pour le Prix du cinéma suisse à Soleure? On ne peut que le souhaiter tant «Madame» dans sa conception comme dans son message est exemplaire.

jdR

Nouvelles brèves



© Jacques D. Rouiller

Nicole Bovard

Cours. Dans le cadre de l'Université populaire de Lausanne, Nicole Bovard, elle-même artiste peintre et historienne de l'art, a inscrit, entre autres, à son programme Marius Borgeaud en novembre passé. Elle a agrémenté sa seconde présentation de l'artiste d'une intervention de René Guignard – il fut lecteur à l'université de Berne de 1982 à 2002 – pour traiter, savamment, des interactions entre couleurs, valeurs et lumière. Il va sans dire que les peintures de Borgeaud se prêtaient magnifiquement à semblable démonstration. Notons que les deux intervenants sont membres de notre association.

Décès. Nous avons à déplorer la disparition d'Henri Plomb, et plus récemment de Rose-Marie Berger, épouse de notre membre d'honneur René Berger, décédé voici dix ans. Nous assurons leurs familles de notre vive sympathie.

Enchères de printemps à Bâle



Parmi les Borgeaud proposés à la vente en mars, cette toile emblématique: Deux personnages et un chien, vers 1917 (CR 165)

La maison Beurret-Bailly-Galerie Widmer met en vente le 25 mars prochain pas moins de trois Borgeaud. En dehors de celui reproduit ci-contre, deux proviennent de la collection Givel: *Intérieur d'église*, 1907 (CR 44) et *La chambre à coucher jaune*, 1911 (CR 65). Ce dernier concerne la période rochefortaise tandis que le premier cité se rapporte à la chapelle Notre-Dame-de-Trémalo, proche de Pont-Aven, cité pittoresque que l'artiste ignorera superbement.

Plusieurs commentaires sont à faire quant à la scène d'estaminet que nous reproduisons. Au mur sont figurées à grands traits quelques-unes des estampes d'Epinal que Borgeaud transportait avec lui et qui appartenaient à l'imagerie populaire bien reçue dans les campagnes. Il n'est pas exclu que l'homme debout soit affublé d'une barbe postiche, accessoire que le peintre avait dans ses bagages. La présence du chien nous rappelle son attachement à la gent canine qui avait sa préférence en regard du genre humain. La silhouette de la paysanne attablée est d'un graphisme saisissant.

jdR

Site Internet
www.marius-borgeaud.com

IMPRESSOR SA CH-1510 Syens